

## LE JOLI MOIS DE MAI

Qu'il est doux le mois de mai pour les profs d'EPS.

Le bonnet au placard, le short sort du tiroir.

Fini la peau qui tire, rangé le stick à lèvres : les beaux jours qui arrivent nous font oublier les dures périodes d'hiver où, malgré les gants, la prise de notes était une véritable prouesse pédagogique.

Finis les fiches illisibles et les orteils engourdis, le pantacourt et les lunettes de soleil prennent le relais.

Hier sur son stade, il tremblait emmitoufflé ; aujourd'hui vous l'enviez, dans vos salles surchauffées.

Pardonnez chers collègues, cette rime un peu revancharde mais vous conviendrez que nous sommes souvent l'objet de vos sarcasmes à propos de notre tenue vestimentaire.

Cet hiver vous vous moquiez de nos silhouettes Bibendum, bonnet vissé sur la tête, profitant de la courte récré pour essayer de nous réchauffer un peu.

Aujourd'hui, nous arborons fièrement nos shorts comme un gentil pied de nez.

C'est vrai qu'il fut dur cet hiver, car aux rigueurs climatiques habituelles se sont substituées les attaques sur notre forfait d'AS. En cette fin d'année scolaire, il convient de rester vigilants : à ce jour, les mystères de la DGH sont encore impénétrables.

Mais si nous souffrons des conditions climatiques et matérielles, nos élèves aussi.

Bien sûr pour certains, les aléas de la saison ou la richesse des installations ne changent rien à l'absence de motivation sportive : celui-là même qui vous exaspère en classe trouvera toujours qu'en EPS l'hiver est trop froid, l'été trop chaud et l'eau de la piscine trop mouillée.

Mais pour tous les autres, une solution existe : la **grande kermesse de l'inspection d'académie sur la répartition des installations**.

Ah les installations sportives... On pourrait écrire un livre (et consacrer le tome 2 à leur personnel).

Chers collègues, vous pestez quand le rétroprojecteur n'est pas libre ou bien parce que la salle informatique est toujours occupée par le même collègue. Mais au bout du compte, une salle sera toujours à votre disposition pour asseoir vos élèves.

En EPS, c'est assez différent. Bien peu d'établissements disposent d'installations intra muros. Pour les autres, il faut se rabattre sur les structures de la ville.

Imaginez une piscine. Retirez la moitié des créneaux horaires pour les élèves du primaire, jetez en pâture les créneaux qui restent aux 4 ou 5 établissements du secteur !

Et quand je parle d'un créneau... il faut imaginer 2 lignes d'eau avec une vingtaine d'élèves, à qui vous criez vos consignes pendant qu'à l'opposé du bassin, votre collègue fait de même avec ses vingt pingouins.

Pour les gymnases, même combat. Chacun avance ses priorités pédagogiques de façon à récupérer les meilleures conditions de travail possible. De belles journées d'engueulades en perspective.

Alors pardonnez-nous chers collègues de profiter ostensiblement de ces belles journées de cours avant que la chaleur ne devienne trop forte. C'est plus fort que nous, je crois que nous avons ça dans nos gènes. Sans doute avons-nous tous été cigales dans une vie antérieure.

*Jean-Luc BARRAL, responsable EPS*

### TRIBUNE LIBRE

**Sans être un adepte forcené de la loi du Talion, je protège les miens, je protège les victimes, je coupe la branche malade.**

#### DU BON USAGE DE LA BOMBE ATOMIQUE

Je vais oser une comparaison. Une comparaison choquante, qui va m'exiler au fin fond de la Tribune Libre mais illustrera bien mon propos. Lorsqu'un chien attaque un humain, la sanction est immédiate : l'animal est euthanasié ; cette faute n'est jamais pardonnée. Nous ne digressons pas autour de la gentillesse légendaire ou de la fidélité ineffable du toutou. Même le chagrin du maître s'efface, personne ne pointe du doigt les maladresses de la victime. Chacun en convient : il est des tabous qu'on ne transgresse pas.

Vous voyez où je veux en venir et vous avez compris ce que je voulais dire : quel qu'en soit le motif, un élève qui insulte, bouscule ou frappe un enseignant doit être traduit sans état d'âme devant le conseil de discipline et exclu définitivement. N'étant pas le meilleur disciple de Jésus, je ne tends jamais l'autre joue.

J'entends vos objections : réunir le conseil de discipline c'est utiliser la bombe atomique. On déplace le problème et on ne règle rien. On fait juste le vide. Et pour en être membre, j'ajoute : siéger en conseil de discipline c'est souffrir avec l'élève, souffrir pour sa famille, toucher du doigt le fond de la misère. Disséquer des lambeaux de vies... Pathétique difficulté à trouver des mots, à aligner des idées, face aux adultes cultivés que nous sommes. En vérité, on est très mal dans la peau d'un juge.

Le conseil de discipline est une bombe atomique, son utilisation est désastreuse... Oui, mais le conseil de discipline c'est aussi une ultime leçon : il y a des limites que l'on ne franchit pas. Il est interdit d'insulter, bousculer ou frapper un enseignant ; sanction immédiate pour celui qui l'a fait, pas de pardon possible.

Car au-delà de cet élève qui a « pété les plombs » et va être puni, au-delà de sa détresse qui me touche, j'ai 25 autres élèves dans cette classe, qui souhaitent enfin travailler et méritent de s'en sortir ; je dois les protéger. Je dois rassurer ces parents qui me font confiance, redonner le goût du métier à ce collègue qui a été humilié, qui a perdu ses repères, qui doute de pouvoir continuer.

Le conseil de discipline est une bombe atomique qu'il ne faut pas craindre d'utiliser, mais depuis que j'y siége, je cherche les moyens de l'éviter. Car si elles sont nécessaires, je n'aime pas les bombes.

Anticiper les conflits, désamorcer les crises avant qu'elles n'aillent trop loin, tuer la violence dans l'oeuf. Plutôt que finir dans le mur, trouver le juste compromis. Accepter, pour les petits manquements, des excuses publiques et sincères. Croire aux promesses. Mettre en place le deal qui est bon pour mon ego, valorisant pour l'image du prof, et au final absolument pédagogique : mesurez ma magnanimité, voyez comme je vous respecte. Comprenez que j'exige en retour une totale révérence. Sachez que ma sensibilité et mon sens de l'honneur sont aussi sourcilleux que les vôtres. Attention !

Vous avez le sang chaud, je vous aide à ne pas franchir la ligne ; de votre côté : total respect.

**Richard TRONC**

[richard.tronc@siaes.com](mailto:richard.tronc@siaes.com)